

« Développer des procédés, c'est du concret ! »

Émérence Marcoux

Étienne Broin, 30 ans, travaille pour la société Panchim à Évry (voir *encadré 1*). Sensibilisé à la situation des jeunes chimistes sur le marché du travail, il a accepté de nous faire part de son expérience. Interview d'un enthousiaste qui a su provoquer et saisir sa chance.



Étienne Broin : « Je passe 99 % de mon temps au laboratoire. »

Émérence Marcoux :

Bonjour. Pouvez-vous me décrire le poste que vous occupez actuellement ?

Étienne Broin :

Je mets au point des méthodes de production de molécules organiques en quantité industrielle, des modes opératoires pour passer de l'échelle de la paillasse au semi-gros et au gros. Il s'agit plus de développement de procédés que de recherche. Ensuite, je les transfère aux unités pilote. Pour moi, une journée type se déroule au laboratoire, j'y passe 99 % de mon temps. Ponctuellement, j'accompagne mon supérieur en rendez-vous technique avec des clients. Mais ce sont plus souvent eux qui viennent me voir !

EM : Quelles qualités faut-il posséder pour exercer votre métier ?

Encadré 1

La société Panchim

Panchim est une SA à Conseil d'administration, répartie sur deux sites. Cette société emploie une vingtaine de personnes à Évry et une quarantaine dans l'atelier de fabrication en Normandie. Elle est spécialisée dans la chimie fine au service de la pharmacie (intermédiaires pharmaceutiques et produits finis), de la photographie (arts graphiques, reproduction, révélateur photo), de la cosmétologie et de la chimie à façon.

EB : Je ne peux parler que pour les PME-PMI, Panchim est une petite société. Tout d'abord, on attend de la réactivité de la part des collaborateurs. Avec la concurrence actuelle, on doit être à l'écoute du client, lui fournir rapidement des résultats tout en maîtrisant parfaitement ses compétences scientifiques. D'autre part, ce type de poste réclame une grande persévérance. Quand on met au point un procédé, on n'a pas le choix. Il est attendu à une date précise et doit impérativement fonctionner. Cela implique d'ailleurs un autre trait de caractère important : un amour sans mesure du laboratoire ! Enfin – mais est-ce besoin de le préciser ? – la pratique d'une langue étrangère se révèle rapidement indispensable. Pour ma part, l'année passée en Allemagne pendant mes études m'a permis de devenir totalement bilingue. Une chance, car un grand nombre des clients de mon entreprise sont allemands !

EM : A propos, quelles études avez-vous fait ?

EB : En 1992, j'ai eu l'opportunité d'entrer à l'ESCOM (Cergy), grâce aux Olympiades nationales de la chimie. J'y ai participé en Terminale, et la découverte des sciences chimiques durant les préparations des TP m'a réellement enthousiasmé. Ça a confirmé mon souhait d'orienter mes études dans cette voie ! Lors du concours, je suis arrivé classé avec un prix du Syndicat de l'Industrie Chimique Organique de Synthèse et de la Biochimie (SICOS) et un représentant de l'ESCOM présent m'a proposé de tenter l'entrée en classe préparatoire intégrée. Les délais étaient justes, mais ça a marché ! Selon moi, il est très important de savoir profiter des opportunités qui nous sont offertes, de saisir sa chance. J'ai donc suivi une formation d'ingénieur qui m'a notamment appris à mieux appréhender le monde de l'entreprise. Je suis parti en dernière année faire mon projet de fin d'études (PFE) à Marbourg en Allemagne.

EM : Que vous a apporté cette expérience à l'étranger ?

EB : A cette occasion, j'ai pu rencontrer des étudiants de tous horizons et acquérir une plus grande ouverture d'esprit, une vision des différentes façons de travailler. Une vraie belle expérience. Et une première ! J'étais dans la première promotion de l'école à partir faire sa dernière année à l'étranger.

EM : Et à votre retour ?

EB : J'ai entamé le DEA « Chimie et physico-chimie des composés d'intérêt biologique » à Paris V. Mon stage s'est déroulé dans le Laboratoire de chimie organométallique de Gérard Cahiez (ESCOM). Il a porté sur la synthèse totale et des recherches de voies de synthèse. Les cours en DEA m'ont beaucoup plu, mais je voulais voir le résultat concret de mon travail. J'ai donc décidé de ne pas poursuivre en thèse et je me suis lancé sur le marché du travail.

J'ai demandé au SICOS une liste d'entreprise qui embauchait. Au culot.

EM : Comment cela s'est-il passé ?

EB : Rapidement ! Fin août, Catherine Bachelet (responsable Carrières/Emploi de l'Association des anciens élèves de l'ESCOM) m'a téléphoné pour me proposer un CDD à Chilly-Mazarin chez Sanofi-Synthelabo. Tout s'est passé très vite. Un entretien le lendemain, et le lundi suivant je me suis retrouvé dans les murs ! Mon travail de l'époque a porté sur la recherche pharmaceutique. C'est un peu comme au laboratoire, à une différence notable près : on voit l'application directe de son travail. Et puis, c'est typiquement dans ce genre d'emploi qu'on sent l'utilité de ce que l'on réalise. A Chilly-Mazarin, j'ai étudié pendant quelques mois des molécules traitant le système cardiovasculaire, et plus tard, toujours chez Sanofi-Synthelabo mais à Bagneux, la synthèse organique pour le système nerveux central durant huit mois. Après ces CDD, la recherche d'emploi a vraiment commencé.

EM : Vers qui vous êtes vous tourné ?

EB : D'abord vers les organismes d'offres d'emploi habituels : APEC, ANPE Cadre... Je me suis également dirigé vers le service Emploi de la SFC, notamment vers Nicole Leray. Ma recherche a duré cinq mois. En tant qu'ancien lauréat du prix du SICOS, j'ai décidé de les contacter et je leur ai demandé une liste d'entreprises susceptibles d'embaucher. Au culot, en fait. D'ailleurs, un autre conseil pour les étudiants : toujours provoquer les situations pour faire bouger les choses. A la suite de ce contact, Panchim m'a contacté le 26 décembre 2000. Je travaille là-bas depuis le 1^{er} mars 2001.

EM : Qu'est ce qui vous plaît dans votre métier ?

EB : Mon travail est passionnant, il me permet de voir ses applications, son intérêt économique et financier, tout ce qui permet à l'entreprise de vivre. Je ne travaille pas dans le flou, c'est du concret ! Et puis, c'est très diversifié. Un jour je développe des procédés pour des cosmétiques, un autre, pour des intermédiaires pharmaceutiques.

EM : Vous avez connu les grandes entreprises comme les petites, où vous sentez-vous le plus à l'aise ?

EB : Les PME-PMI. L'avantage des petites entreprises, c'est le contact à l'autre. On connaît tout le monde, le travail est reconnu, c'est très épanouissant.

EM : Où vous imaginez-vous dans dix ans ?

EB : Mon avis sur l'emploi est aujourd'hui mitigé, je réalise pleinement la chance que j'ai eue jusqu'à présent. Avec la concurrence indienne et chinoise, la solution – celle que nous adoptons – revient à se diriger vers des marchés de niche, comme les intermédiaires pharmaceutiques ou d'autres produits à haute valeur ajoutée. Je ne suis pas sûr de pouvoir exercer pendant encore dix ans. A terme, si ce n'est pas le cas, je pense que je me dirigerai plutôt vers les métiers de la qualité et le CGMP (voir encadré 2).

EM : Quel conseil donneriez-vous à ceux qui souhaiteraient exercer ce métier ?

EB : La motivation est le principal moteur. Il faut être prêt à faire des concessions sur le poste, la mobilité, et être particulièrement réactif, même pour un petit CDD. Un parcours tel que le mien est rare, vu que je n'ai pas fait de thèse. Je conseille surtout aux jeunes de faire de nombreux stages, dans un maximum d'endroits différents, et de ne pas refuser diverses spécialisations. D'un point de vue humain, il faut être un battant, opportuniste et provoquer les changements. La confiance en soi joue énormément. D'ailleurs, les universitaires n'ont pas de complexes à avoir face aux ingénieurs : à Panchim, sur quatre embauches entre 2000 et 2001, deux avaient un niveau DEA.

Encadré 2

Le CGMP

Le CGMP, ou « current good manufacturing practice », est un règlement portant sur les méthodes employées, les équipements ou les contrôles à effectuer sur la fabrication, le traitement et l'emballage d'un médicament. Il permet de s'assurer qu'un tel médicament répond aux exigences de sûreté, de qualité et de pureté qu'il prétend posséder.



Émérence Marcoux

est journaliste stagiaire à *L'Actualité Chimique**.

* 250 rue Saint-Jacques, 75005 Paris
Tél. : 01 40 46 71 64. Fax : 01 40 46 71 61.
Courriel : marcoux@sfc.fr



SFC Eurochem Nancy 2005
28 août-1^{er} septembre 2005

<http://www.sfceurochem.com>

Tarifs préférentiels pour les membres de la SFC et sociétés consœurs.

• Contact : Tél. : 03 83 68 47 82. Fax : 03 83 68 47 85. Courriel : eurochem2005@sfceurochem.com